

Les femmes et 1492

A en croire la plupart des publications parues sur 1492, les femmes n'interviennent dans cette histoire que comme des victimes de massacres et de viols, comme esclaves, au mieux comme les maîtresses des uns et des autres, ou, encore mieux, dans le rôle d'amante et de conseillère, comme la Malinche, grâce à qui Cortes conquiert le Mexique. Bref, rien de nouveau. Elles ont évidemment eu d'autres rôles. Mais l'histoire des femmes n'est pas qu'un aspect supplémentaire, un détail, de cette affaire de conquistadors, d'Indiens et de curés; elle représente souvent l'envers invisible du décor.

On peut se poser plusieurs questions au sujet des femmes et de 1492:

- pourquoi parler des femmes dans ce numéro spécial "500 ans"?
- en quoi la situation des femmes indigènes a-t-elle été changée par la conquête et la colonisation?
- quel a été le rôle des femmes européennes?

1. La colonisation de la femme

En quoi parler des femmes apporte-t-il quelque chose au débat sur la colonisation? Après tout, tous les peuples indigènes ont souffert et souffrent encore de la colonisation qui continue. D'abord, il faut le répéter, l'histoire officielle, écrite par des hommes, ne mentionne que très rarement les femmes, si ce n'est dans leurs images traditionnelles. Il faut donc corriger l'histoire officielle. En deuxième lieu, la situation des femmes indigènes a ceci de spécifique qu'elles ont doublement souffert de la colonisation, en tant qu'indigènes et en tant que femmes. Leur statut de femme n'a pas cessé de se dégrader depuis la conquête. Sur le plan économique, aujourd'hui, les femmes sont les premières à subir la récession, les conséquences des réajustements structurels. C'est aussi par elle que passent une série de "politiques" tendant à "instrumentaliser" les femmes. En matière démographiques notamment, on parle de plus en plus de stérilisations massives et secrètes de femmes indigènes ou modestes. Mais elles sont également les premières à assumer seules les charges de famille et la cohésion des communautés en perdition économique et culturelle. A tel point que de nombreux programmes de développement ont "redécouvert" le rôle des femmes, en Amérique et ailleurs (encore plus de charges à assumer pour elles?).

Une dernière raison, et non des moindres, est que les femmes, toutes nationalités confondues, partagent avec les Indigènes américains et africains, le triste privilège d'être l'Autre, c'est-à-dire l'Autre, inférieur, en tout état de cause incapable de se prendre en charge (voir "1492 et la question de l'autre"), ce qui va avoir des conséquences, sur les femmes américaines en particulier.

Au Moyen Age, dans un monde où c'est la foi qui fonde l'humanité (Menschsein), c'est le manque de foi supposé des femmes (complices du Diable), qui justifiait leur statut d'infériorité. Au fur et à mesure qu'on avance dans les temps modernes, c'est la raison, c'est-à-dire la rationalité, fondée sur les textes philosophiques grecs qui va fonder l'humanité (Menschsein). Le siècle des Lumières (18e) imposera finalement un modèle d'"homme" rationnel et relèguera définitivement les femmes du côté de la nature (l'irrationalité, les forces obscures de la nature) par opposition à la culture (la rationalité) (1).

2. Le monde préhispanique et la colonisation des femmes

La recherche sur l'histoire des femmes en général est trop récente pour brosser un tableau complet de la situation et du rôle des femmes en Occident et aux Amériques. A ceci s'ajoute la rareté des sources en Amérique. Les sources disponibles nous proviennent des récits des Espagnols et plus tard d'autres Euro-



Indienne tissant sous la contrainte d'un Espagnol.
Dessin de Poma de Ayala, 16^e s.

péens, qui ont donc donné leur version de l'histoire, avec tout ce que cela suppose d'interprétations, de préjugés et de choses non perçues.

Il ressort des différents récits que le statut de la femme est très variable selon les époques et les civilisations. Ce qu'on peut dire, c'est que moins une communauté est hiérarchisée, meilleur est le statut des femmes.

- Dans certaines sociétés patriarcales organisées en Etat, c'est-à-dire très fortement hiérarchisées, comme les Aztèques, la femme était clairement soumise à l'homme et confinée à la sphère domestique. La divinité principale est un Dieu, la Déesse n'étant que son complément.

- Pour ce qui est des communautés non organisées en Etat (acéphales), il est difficile de tirer des lignes générales. On peut cependant dire que de nombreuses cultures indigènes étaient "matrifocales", c'est-à-dire non pas patriarcales, mais leurs activités étaient organisées autour de fonctions "féminines", la terre nourricière et la fécondité comme source de toute vie. Dans leurs mythologies, les figures idéales sont plus souvent féminines que masculines (divinités protectrices féminines). De nombreuses communautés sont matrilineaires en Amérique du Nord. (1a)

- D'autres communautés ne connaissent pas de connotation négative pour le masculin ou le féminin. En Amazonie, les divinités sont aussi bien féminines que masculines. L'un des mythes fondateurs de nombreuses cultures indigènes représente les deux pôles, féminin et masculin, comme complémentaires, nécessaires à la vie et sans notion de hiérarchie. La femme est associée à la terre, à la fécondité de la nature, à son rôle nourricier. L'homme, lui, trouve son expression symbolique dans le soleil, qui représente la force et l'énergie. Les tâches respectives sont très bien séparées. Les femmes s'occupent traditionnellement de l'éducation des enfants, des repas, de la confection de vêtements et de la vannerie, du bois de chauffage, du jardinage et de l'élevage. Le commerce est également souvent une affaire de femmes. Dans certaines régions, en Amazonie péruvienne, par exemple, elles ont un grand savoir des herbes médicinales et préparent la boisson sacrée. Les hommes chassent, pêchent, cultivent la terre et font la guerre. Mais, les rôles peuvent être échangés sans problème (par exemple en Amérique du Nord).

Au 16^e siècle les Espagnols et plus tard les Portugais, arrivent en Amérique. Tout au long de la colonisation, la femme indigène subit une double oppression et aliénation, en tant qu'indigène et en tant que femme, et ce, dans un contexte plus général: " (...) Drei Stufen der Kolonisierung gingen Hand in Hand: die Kolonisierung anderer Kulturen, die Kolonisierung der Natur und die Kolonisierung der Frau. Die Enteignung der Völker von ihren Rechten an ihren Ländern und Wäldern, um diese den Erfordernissen der imperialen Märkte zu unterwerfen, war tatsächlich die Kolonisierung der Natur. Sie rief eine Kette von ökologischen Katastrophen hervor: Entforstung, Verwüstung und die biologische Zerstörung der Tropen. (...) Es gab eine zweite unsichtbare Kolonisierung, welche eng verflochten mit der ersten war: die Kolonisierung der Frauen. Frauen, die plötzlich von Partnerinnen der Kreativität, des Wissens



und der Produktivität in ein 'Zweites Geschlecht' umgewandelt wurden. Mit dem Mann als das Wesentliche und der Frau als das Übrige waren die geschlechtlichen Unterschiede nicht länger bloß Unterschiede - sie gerieten zur hierarchischen Rangordnung mit 'männlichen' Erscheinungsformen als 'wunderbare' und 'weiblichen', die als mangelhaft, defekt oder übermäßig betrachtet wurden. (...) Für Bacon, der der Vater der modernen Wissenschaft genannt wird, war die Natur nicht länger 'Mutter Natur', aber eine weibliche Natur, die von einem aggressiven männlichen Geist erobert werden muß. Wie Carolyn Merchant hervorhebt, war diese Umwandlung der Natur von einer lebendigen ernährenden Mutter zu einer trägen, toten und manipulierbaren Materie äußerst passend zum Ausbeutungsimperativ des wachsenden Kapitalismus." (2)

aus: Chronik des Poma de Ayala

C'est donc l'expansion économique qui porte ces évolutions. Les facteurs économiques ne peuvent être séparés des évolutions socio-culturelles. Par ailleurs, le parallèle entre dégradation du statut de la femme et dégradation de la nature mérite qu'on s'y intéresse de plus près (instrumentalisation de la nature et de la fécondité des femmes).

Globalement, on peut dégager plusieurs évolutions tout au long de l'histoire de la colonisation:

- Femmes et hommes ne sont plus complémentaires, leurs statuts respectifs sont désormais hiérarchisés, aux dépens des femmes. Le rôle de l'Eglise est déterminant dans ce processus. Les missionnaires qui viennent évangéliser les communautés, leur apprennent, entre autres choses, que la femme incarne le mal, qu'elle est inférieure à l'homme et qu'elle doit lui obéir. Cette situation est perpétuée encore aujourd'hui par les diverses églises et sectes qui sévissent dans les communautés (3).

- Pour certaines communautés, au fur et à mesure de l'intégration des économies communautaires (4) à

Les femmes en Occident ont participé à l'expansion coloniale au même titre que les hommes.

l'économie dominante, les femmes perdent le contrôle des productions traditionnelles de subsistance (culture et élevage, artisanat) pour devenir femmes au foyer (5).

- Les hommes enrôlés dans les mines aux débuts de la colonisation ou, actuellement, partis chercher du travail dans les villes, ce sont elles qui assurent seules la subsistance et la cohésion de la communauté. Aujourd'hui, dans les villes, elles sont une majorité à être chefs de famille, du fait du machisme local et de l'abandon fréquent de la famille par le père.

Mais les femmes indigènes ont eu à remplir un autre rôle, central, dont on ne mesure pas encore les conséquences: éducatrices, ce sont elles qui ont transmis leurs langues et leurs valeurs culturelles de génération en génération. Elles ont été les gardiennes de leur culture. Aujourd'hui, les cultures indigènes du Sud sont encore très présentes et bien vivantes après cinq siècles de colonisation. "500 ans de résistance" trouvent là tout leur sens. Quand on examine les mouvements de résistance, au Nord comme au Sud, on s'aperçoit vite qu'ils sont portés en grande partie par les femmes.

Les médias les représentent encore trop souvent comme des victimes, pauvres et incultes, incapables de maîtriser leur destin.

Les femmes indigènes américaines, loin d'être uniquement des victimes, ont donc joué et jouent toujours des rôles fondamentaux.

Le destin de l'Amérique, du Sud en tout cas, passera, semble-t-il, par les femmes.

3. Colonialisme et femmes en Occident

L'histoire du colonialisme au féminin a longtemps été méconnue. Un certain féminisme voudrait faire croire que les "hommes font la guerre et que les femmes résistent et se solidarisent avec les victimes". Il n'en n'est rien. Les femmes en Occident ont participé à l'expansion coloniale au même titre que les hommes.

"Frauen aus allen gesellschaftlichen Schichten waren von Anfang an am Kolonialismus einschließlich des Sklavenhandels beteiligt. Sie waren genauso gierig, brutal und rassistisch wie die Männer. In der gängigen Literatur wird Kolonialismus immer noch, wenn nicht als Männerdomäne, so zumindest als geschlechtsneutrale Geschichte präsentiert. In Wirklichkeit aber waren die Frauen der Eroberernationen mit von der Partie, in allen Bereichen, allen Kolonien und sie kamen aus allen gesellschaftlichen Rängen, Ständen und Schichten."(6) (Sans oublier les missionnaires femmes.)

C'est une femme qui est à l'origine de la conquête, Isabelle la Catholique. Une autre reine, Elisabeth Ière, avait favorisé le commerce des esclaves. Des femmes étaient également marchandes d'esclaves. Elles les ont exploités et maltraités avec la même brutalité et la même arrogance que les hommes. Les

femmes ont également soutenu les hommes dans leur expansion économique (arrangement de mariages, gestion des terres, expulsion et exploitation des Indigènes, ...).

Comme il n'y avait pas assez de femmes dans les colonies, on y a envoyé des femmes d'origine modeste qui pouvaient y espérer une ascension rapide. Le 19^e siècle a été le siècle des grands mouvements d'immigration en Amérique et les femmes ont également massivement émigré dans les colonies. Ces migrations ont pour origine des difficultés en Europe: famines, conditions de vie, révolutions échouées, persécutions politiques, ...

Dans les colonies, les femmes n'ont pas fait preuve de plus de tolérance que les hommes. Elles se sont totalement identifiées à leur culture "supérieure", faisant passer les femmes indigènes pour des personnes sales, laides, stupides, fainéantes, sournoises, menteuses etc.(7). On retrouve les préjugés racistes classiques. Mais le racisme n'est pas l'apanage des seules femmes "traditionnelles". Des femmes politiques socio-démocrates ont justifié le colonialisme et l'impérialisme culturel.

Plus près de nous, on découvre que des femmes étaient impliquées dans la chute d'Allende au Chili (organisation de manifestations, ...) (8).

Les femmes n'ont donc pas été que des victimes, elles ont pleinement été impliquées dans l'histoire du colonialisme. Cependant, toutes les publications s'accordent sur le fait qu'elles n'ont fait que remplir - à la perfection - les seuls rôles que leur réservait une société d'hommes.

Marie-Ange Schimmer

Bibliographie supplémentaire:

- Frauen und Kolonialismus, Diskussionsmaterial Nr. 1 u. 2, zu beziehen über: Forschungs- und Dokumentationszentrum Lateinamerika (FDCL), Berlin, Tel. 0049 30 693 40 29.

- Ferdinand Anton, Die Frauen der Azteken-, Maya-, Inkakultur, Verlag W. Kohlhammer, 1973

- Graciela Aguila, Peter Vogel (Hg): Frauen in Lateinamerika. Alltag und Widerstand, Hamburg 1983

Notes:

(1) On ne peut pas séparer l'histoire des femmes en Occident de celle des femmes américaines. Dans l'Occident du Moyen Âge, malgré qu'elles aient toujours été formellement subordonnées à leur père ou à leur mari, les femmes jouissaient d'une grande autonomie économique (artisanat, commerce, gestion d'affaires...). Les temps modernes verront diminuer cette autonomie sur tous les plans, jusqu'à disparition complète au 18^e et 19^e siècles (Voir: Bennholt, Mies, Werlhoff: Frauen, die letzte Kolonie, Rowohlt 1983). Cette perte d'autonomie s'inscrit dans un contexte économique plus large du développement du capitalisme. Les "classes laborieuses" en Occident sont également embrigadées. Les ateliers, manufactures et écoles ressemblent plus à des casernes qu'à autre chose.

(1a) L'appartenance au clan est transmise par la mère.

(2) Vananda Shiva, Invasion als "Entdeckung": 1492-1992, in: "Frauen und Kolonialismus", Diskussionsmaterial-V Centario Nr. 2.

(3) Voir à ce sujet le film "Abschied vom Lachen", de Gordian Troeller (Info-Video-Center).

(4) Économie basée sur la propriété collective de la terre et sur les propres besoins de la communauté.

(5) Alba Guzmán, Problemática de la mujer indígena en América latina, in: Mujeres, Materiales des Discusión-V Centenario, no 1.

(6) Martha Mamozai, "Von Anfang an beteiligt..." Frauen und Kolonialismus, in: Blätter des iz3w, Nr. 173, Mai 1991.

(7) Voir note 6.

(8) Susana Yáñez et Ruth Kleinöder, Das Haus öffnet sich zur Welt, die Welt wird zum Haus, in: Frauen und Kolonialismus. Diskussionsmaterial-V Centario, Nr. 2.

péens, qui ont donc donné leur version de l'histoire, avec tout ce que cela suppose d'interprétations, de préjugés et de choses non perçues.

Il ressort des différents récits que le statut de la femme est très variable selon les époques et les civilisations. Ce qu'on peut dire, c'est que moins une communauté est hiérarchisée, meilleur est le statut des femmes.

- Dans certaines sociétés patriarcales organisées en Etat, c'est-à-dire très fortement hiérarchisées, comme les Aztèques, la femme était clairement soumise à l'homme et confinée à la sphère domestique. La divinité principale est un Dieu, la Déesse n'étant que son complément.

- Pour ce qui est des communautés non organisées en Etat (acéphales), il est difficile de tirer des lignes générales. On peut cependant dire que de nombreuses cultures indigènes étaient "matrifocales", c'est-à-dire non pas patriarcales, mais leurs activités étaient organisées autour de fonctions "féminines", la terre nourricière et la fécondité comme source de toute vie. Dans leurs mythologies, les figures idéales sont plus souvent féminines que masculines (divinités protectrices féminines). De nombreuses communautés sont matrilineaires en Amérique du Nord. (1a)

- D'autres communautés ne connaissent pas de connotation négative pour le masculin ou le féminin. En Amazonie, les divinités sont aussi bien féminines que masculines. L'un des mythes fondateurs de nombreuses cultures indigènes représente les deux pôles, féminin et masculin, comme complémentaires, nécessaires à la vie et sans notion de hiérarchie. La femme est associée à la terre, à la fécondité de la nature, à son rôle nourricier. L'homme, lui, trouve son expression symbolique dans le soleil, qui représente la force et l'énergie. Les tâches respectives sont très bien séparées. Les femmes s'occupent traditionnellement de l'éducation des enfants, des repas, de la confection de vêtements et de la vannerie, du bois de chauffage, du jardinage et de l'élevage. Le commerce est également souvent une affaire de femmes. Dans certaines régions, en Amazonie péruvienne, par exemple, elles ont un grand savoir des herbes médicinales et préparent la boisson sacrée. Les hommes chassent, pêchent, cultivent la terre et font la guerre. Mais, les rôles peuvent être échangés sans problème (par exemple en Amérique du Nord).

Au 16e siècle les Espagnols et plus tard les Portugais, arrivent en Amérique. Tout au long de la colonisation, la femme indigène subit une double oppression et aliénation, en tant qu'indigène et en tant que femme, et ce, dans un contexte plus général: " (...) Drei Stufen der Kolonisierung gingen Hand in Hand: die Kolonisierung anderer Kulturen, die Kolonisierung der Natur und die Kolonisierung der Frau. Die Enteignung der Völker von ihren Rechten an ihren Ländern und Wäldern, um diese den Erfordernissen der imperialen Märkte zu unterwerfen, war tatsächlich die Kolonisierung der Natur. Sie rief eine Kette von ökologischen Katastrophen hervor: Entforstung, Verwüstung und die biologische Zerstörung der Tropen. (...) Es gab eine zweite unsichtbare Kolonisierung, welche eng verflochten mit der ersten war: die Kolonisierung der Frauen. Frauen, die plötzlich von Partnerinnen der Kreativität, des Wissens



und der Produktivität in ein 'Zweites Geschlecht' umgewandelt wurden. Mit dem Mann als das Wesentliche und der Frau als das Übrige waren die geschlechtlichen Unterschiede nicht länger bloß Unterschiede - sie gerieten zur hierarchischen Rangordnung mit 'männlichen' Erscheinungsformen als 'wunderbare' und 'weiblichen', die als mangelhaft, defekt oder übermäßig betrachtet wurden. (...) Für Bacon, der der Vater der modernen Wissenschaft genannt wird, war die Natur nicht länger 'Mutter Natur', aber eine weibliche Natur, die von einem aggressiven männlichen Geist erobert werden muß. Wie Carolyn Merchant hervorhebt, war diese Umwandlung der Natur von einer lebendigen ernährenden Mutter zu einer trägen, toten und manipulierbaren Materie äußerst passend zum Ausbeutungsimperativ des wachsenden Kapitalismus." (2)

aus: Chronik des Poma de Ayala

C'est donc l'expansion économique qui porte ces évolutions. Les facteurs économiques ne peuvent être séparés des évolutions socio-culturelles. Par ailleurs, le parallèle entre dégradation du statut de la femme et dégradation de la nature mérite qu'on s'y intéresse de plus près (instrumentalisation de la nature et de la fécondité des femmes).

Globalement, on peut dégager plusieurs évolutions tout au long de l'histoire de la colonisation:

- Femmes et hommes ne sont plus complémentaires, leurs statuts respectifs sont désormais hiérarchisés, aux dépens des femmes. Le rôle de l'Eglise est déterminant dans ce processus. Les missionnaires qui viennent évangéliser les communautés, leur apprennent, entre autres choses, que la femme incarne le mal, qu'elle est inférieure à l'homme et qu'elle doit lui obéir. Cette situation est perpétuée encore aujourd'hui par les diverses églises et sectes qui sévissent dans les communautés (3).

- Pour certaines communautés, au fur et à mesure de l'intégration des économies communautaires (4) à

Les femmes en Occident ont participé à l'expansion coloniale au même titre que les hommes.

l'économie dominante, les femmes perdent le contrôle des productions traditionnelles de subsistance (culture et élevage, artisanat) pour devenir femmes au foyer (5).

- Les hommes enrôlés dans les mines aux débuts de la colonisation ou, actuellement, partis chercher du travail dans les villes, ce sont elles qui assurent seules la subsistance et la cohésion de la communauté. Aujourd'hui, dans les villes, elles sont une majorité à être chefs de famille, du fait du machisme local et de l'abandon fréquent de la famille par le père.

Mais les femmes indigènes ont eu à remplir un autre rôle, central, dont on ne mesure pas encore les conséquences: éducatrices, ce sont elles qui ont transmis leurs langues et leurs valeurs culturelles de génération en génération. Elles ont été les gardiennes de leur culture. Aujourd'hui, les cultures indigènes du Sud sont encore très présentes et bien vivantes après cinq siècles de colonisation. "500 ans de résistance" trouvent là tout leur sens. Quand on examine les mouvements de résistance, au Nord comme au Sud, on s'aperçoit vite qu'ils sont portés en grande partie par les femmes.

Les médias les représentent encore trop souvent comme des victimes, pauvres et incultes, incapables de maîtriser leur destin.

Les femmes indigènes américaines, loin d'être uniquement des victimes, ont donc joué et jouent toujours des rôles fondamentaux.

Le destin de l'Amérique, du Sud en tout cas, passera, semble-t-il, par les femmes.

3. Colonialisme et femmes en Occident

L'histoire du colonialisme au féminin a longtemps été méconnue. Un certain féminisme voudrait faire croire que les "hommes font la guerre et que les femmes résistent et se solidarisent avec les victimes". Il n'en n'est rien. Les femmes en Occident ont participé à l'expansion coloniale au même titre que les hommes.

"Frauen aus allen gesellschaftlichen Schichten waren von Anfang an am Kolonialismus einschließlich des Sklavenhandels beteiligt. Sie waren genauso gierig, brutal und rassistisch wie die Männer. In der gängigen Literatur wird Kolonialismus immer noch, wenn nicht als Männerdomäne, so zumindest als geschlechtsneutrale Geschichte präsentiert. In Wirklichkeit aber waren die Frauen der Eroberernationen mit von der Partie, in allen Bereichen, allen Kolonien und sie kamen aus allen gesellschaftlichen Rängen, Ständen und Schichten."(6) (Sans oublier les missionnaires femmes.)

C'est une femme qui est à l'origine de la conquête, Isabelle la Catholique. Une autre reine, Elisabeth Ière, avait favorisé le commerce des esclaves. Des femmes étaient également marchandes d'esclaves. Elles les ont exploités et maltraités avec la même brutalité et la même arrogance que les hommes. Les

femmes ont également soutenu les hommes dans leur expansion économique (arrangement de mariages, gestion des terres, expulsion et exploitation des Indigènes, ...).

Comme il n'y avait pas assez de femmes dans les colonies, on y a envoyé des femmes d'origine modeste qui pouvaient y espérer une ascension rapide. Le 19^e siècle a été le siècle des grands mouvements d'immigration en Amérique et les femmes ont également massivement émigré dans les colonies. Ces migrations ont pour origine des difficultés en Europe: famines, conditions de vie, révolutions échouées, persécutions politiques, ...

Dans les colonies, les femmes n'ont pas fait preuve de plus de tolérance que les hommes. Elles se sont totalement identifiées à leur culture "supérieure", faisant passer les femmes indigènes pour des personnes sales, laides, stupides, fainéantes, surnoises, menteuses etc.(7). On retrouve les préjugés racistes classiques. Mais le racisme n'est pas l'apanage des seules femmes "traditionnelles". Des femmes politiques socio-démocrates ont justifié le colonialisme et l'impérialisme culturel.

Plus près de nous, on découvre que des femmes étaient impliquées dans la chute d'Allende au Chili (organisation de manifestations, ...) (8).

Les femmes n'ont donc pas été que des victimes, elles ont pleinement été impliquées dans l'histoire du colonialisme. Cependant, toutes les publications s'accordent sur le fait qu'elles n'ont fait que remplir - à la perfection - les seuls rôles que leur réservait une société d'hommes.

Marie-Ange Schimmer

Bibliographie supplémentaire:

- Frauen und Kolonialismus, Diskussionsmaterial Nr. 1 u. 2, zu beziehen über: Forschungs- und Dokumentationszentrum Lateinamerika (FDCL), Berlin, Tel. 0049 30 693 40 29.
- Ferdinand Anton, Die Frauen der Azteken-, Maya-, Inkakultur, Verlag W. Kohlhammer, 1973
- Graciela Aguila, Peter Vogel (Hg): Frauen in Lateinamerika. Alltag und Widerstand, Hamburg 1983

Notes:

- (1) On ne peut pas séparer l'histoire des femmes en Occident de celle des femmes américaines. Dans l'Occident du Moyen Âge, malgré qu'elles aient toujours été formellement subordonnées à leur père ou à leur mari, les femmes jouissaient d'une grande autonomie économique (artisanat, commerce, gestion d'affaires...). Les temps modernes verront diminuer cette autonomie sur tous les plans, jusqu'à disparition complète au 18^e et 19^e siècles (Voir: Bennholt, Mies, Werlhoff: Frauen, die letzte Kolonie, Rowohlt 1983). Cette perte d'autonomie s'inscrit dans un contexte économique plus large du développement du capitalisme. Les "classes laborieuses" en Occident sont également embrigadées. Les ateliers, manufactures et écoles ressemblent plus à des casernes qu'à autre chose.
- (1a) L'appartenance au clan est transmise par la mère.
- (2) Vananda Shiva, Invasion als "Entdeckung": 1492-1992, in: "Frauen und Kolonialismus", Diskussionsmaterial-V Centario Nr. 2.
- (3) Voir à ce sujet le film "Abschied vom Lachen", de Gordian Troeller (Info-Video-Center).
- (4) Économie basée sur la propriété collective de la terre et sur les propres besoins de la communauté.
- (5) Alba Guzmán, Problemática de la mujer indígena en América latina, in: Mujeres, Materiales des Discusión-V Centenario, no 1.
- (6) Martha Mamozai, "Von Anfang an beteiligt...". Frauen und Kolonialismus, in: Blätter des iz3w, Nr. 173, Mai 1991.
- (7) Voir note 6.
- (8) Susana Yáñez et Ruth Kleinöder, Das Haus öffnet sich zur Welt, die Welt wird zum Haus, in: Frauen und Kolonialismus. Diskussionsmaterial-V Centario, Nr. 2.